

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 81 (2019)

Artikel: Comme un air d'Italie
Autor: Broillet, Leonardo
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048335>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

COMME UN AIR D'ITALIE

Venus des baillages tessinois, des marchands migrants tiennent boutique à Fribourg, y apportent marchandises de luxe et compétences linguistiques.

PAR LEONARDO BROILLET

Le voyageur se rendant dans le Val Lavizzara, vallée supérieure du Val Maggia, bien plus connu et situé au nord de Locarno, sera saisi par les montagnes encaissées et la beauté des petits villages qui se suivent le long de la route principale. Il ne sera pas étonné d'apprendre qu'il s'agissait d'une terre d'émigration, mais il restera marqué par les superbes maisons du XVIII^e siècle, qui témoignent d'un passé non seulement fait de misères, mais aussi de réussites sociales. En effet, quelques villages de cette vallée, en particulier, furent le berceau de nombreuses dynasties de marchands qui se créèrent un réseau d'affaires très étendu dans divers pays européens¹. Leurs activités passèrent par Fribourg et quelques chercheurs ont entrevu la potentielle importance de cette présence, mais la question est restée méconnue jusqu'à présent². Dans la ville sœur de Berne, on documente également des membres de ces mêmes familles de marchands ; elles comptent d'ailleurs parmi les promoteurs de la paroisse catholique³. La thématique est donc vaste et cette contribution n'entend qu'ouvrir quelques pistes de réflexion sur un chantier devant inévitablement s'élargir dans un contexte géographique bien plus important.

LES PREMIERS MARCHANDS TESSINOIS À FRIBOURG

Dans les années 1650, un certain nombre de marchands savoyards et originaires des bailliages italiens (c'est-à-dire tessinois) fréquentent visiblement la place de Fribourg. Dans la même période, on en rencontre d'ailleurs aussi

¹ MONDADA 1977 ;
ORELLI 2000.

² PFULG 1986 ;
SIGNORELLI 1972.

³ PERLER 1942.

⁴ Archivio di Stato del Cantone Ticino (dorénavant cité ASTi), Fondo Lotti, cart. 13/1, 18.3.1654 : vente à Gian Angelo Zaroni, de Prato, de marchandises laissées à Berne par feu Giacomo Zanini, de Caveragno.

⁵ Archives de l'État de Fribourg (dorénavant cité AEF), Manuels du Conseil, 212, f. 69.

⁶ AEF, Corporations, 9.1, non paginé, inscription en fin de registre.

⁷ AEF, Registres de notaires (dorénavant cités RN), 268, ff. 78, 127, 177, 179 ; Registres des bourgeois (dorénavant cités RB), I 7, f. 65v. ; Fonds de famille Odet, registre de comptes Odet 1643-1760, p. 13.

à Berne⁴. C'est une rude concurrence pour les marchands locaux et cela amène les autorités fribourgeoises à prendre la décision drastique, en 1661, de leur défendre de « vendre et de trafiquer » à l'exception des jours de foire⁵. Les premiers Tessinois attestés à Fribourg apparaissent en 1659, justement dans cette phase de tensions. L'Abbaye des Merciers, c'est-à-dire la corporation de métiers regroupant tous les négociants bourgeois de la ville, dresse une liste des marchands tessinois présents dans la cité et devant payer une taxe : deux viennent du Val Maggia et quatre jeunes hommes âgés de 18 à 25 ans sont originaires de Barione, un petit hameau du Val Onsernone, une autre vallée située près de Locarno⁶. Ce sont les frères Darni. Deux d'entre eux sont encore documentés dix ans plus tard : Carlo commerce alors surtout dans les bailliages vaudois et Gian Antonio à Fribourg. Ils ont des affaires à Genève et Lyon et font commerce notamment de vin vaudois et d'étoffes, de bas et de chapeaux, etc. Pour s'intégrer au mieux à Fribourg et surtout pour y assurer ses affaires, Gian Antonio réussit à obtenir en 1670 la bourgeoisie de Fribourg, un prérequis pour devenir membre de l'Abbaye des Merciers, un privilège essentiel aux affaires et difficile à obtenir. Il possède également une maison en ville⁷. Son neveu, Bernardo Berna, de Prato dans le Val Lavizzara, le rejoint bientôt à Fribourg.

Le village de Prato et ses «palazzi», Robert Galley, vers 1940-1946, tirage photographique.
© Museo di Valmaggia.



Après le décès du marchand, en 1674, ses affaires sont reprises par un autre neveu, Remigio Darni, à son tour bourgeois de Fribourg en 1674. En 1677, il vend notamment des rubans, de la soie, des boutons, de la dentelle, du taffetas, etc. Quelques autres compatriotes du Val Onsernone

sont également documentés à cette époque à Fribourg, dont Tomaso Rima, de Mosogno, et Alessandro Giannini, reçu bourgeois en 1674⁸. Entre-temps, la présence à Fribourg de Bernardo Berna devient de plus en plus soutenue. En 1675, avec son frère Davide, il doit de l'argent à son cousin Remigio Darni pour des marchandises⁹. Dès 1673, lors de chaque marché important à Fribourg, c'est-à-dire la Fête des Rois, la foire de mai et la foire de la Saint-Martin, Bernardo et Davide Berna posent leur banc. En effet, les marchands voulant y placer des étalages devaient payer une taxe aux autorités de la ville, informations diligemment annotées dans des fascicules qui ont survécu¹⁰. Ils ne sont pas les seuls : Remigio Darni, Giannini et d'autres « Italiens » font de même.

L'ARRIVÉE EN FORCE DES « LAVIZZARESI »

Visiblement, les affaires des Berna prospèrent et, peu à peu, de plus en plus de marchands originaires de leur village ou d'autres localités proches du Val Lavizzara se présentent à Fribourg. Dès 1698, on y rencontre en effet des membres de la famille Loschi, de Peccia, et Pfiffer ou (Piffer), de Prato. À partir de 1702, on constate la présence des marchands Francesco et Guglielmo Pellonini, de Sornico¹¹.

Avec les années 1730, les marchands du Val Onsernone semblent disparaître presque entièrement au profit de ceux du Val Lavizzara, de plus en plus représentés. Ils viennent essentiellement des villages de Prato, Sornico et Peccia. Organisés en de grosses compagnies commerciales, ces derniers disposent d'agents d'affaires plus ou moins établis de façon stable à Fribourg. Ils louent en effet des boutiques à l'année, mais continuent à placer des étalages lors des foires. On y rencontre dès 1705 Giuseppe Guidi¹². Quant à Carlo Antonio Ottoni, il est reçu bourgeois en 1708. Il épouse d'ailleurs la Fribourgeoise Marie Beatrix Dugo, sœur d'un chanoine de Saint-Nicolas. Il s'établit définitivement à Fribourg où il est marchand de vitres et de miroirs. La portée de ses relations lui permet d'obtenir l'évêque de Sion, Joseph Supersaxo, comme parrain d'une de ses filles. Il meurt en 1762¹³. On atteste aussi la présence d'un Agostino Ottoni dès 1705 et d'un Maurizio Ottoni dès 1732. Ces marchands Ottoni sont visiblement associés dans une compagnie commerciale avec des membres de la famille Rotanzi, également de Peccia. En 1732, par exemple, la compagnie « Ottoni, Rotanzi et compagnons » loue une boutique à l'année pour 60 écus¹⁴.

⁸ AEF, RB, I 7, f. 73r.

⁹ AEF, RN, 268, p. 327.

¹⁰ AEF, Comptes de l'Ohmgeld et Landohmgeld, notamment comptes 1673-1674, 1689-1690, etc.

¹¹ *Ibid.*, comptes de 1702.

¹² *Ibid.*, comptes de 1705 et suivants.

¹³ BERGMANN 2014, p. 398.

¹⁴ AEF, Comptes de l'Ohmgeld et Landohmgeld, notamment comptes de 1705 et 1732.

Ci-contre : Portrait de Giovanni Giulio Berna, archiprêtre de Locarno, artiste inconnu, entre 1773 et 1784, huile sur toile.
© Museo di Valmaggia.

Alessandro Rotanzi, visiblement habile en négociations, réussit à obtenir en 1736 l'autorisation du Conseil de Fribourg pour que les ramoneurs tessinois puissent également pratiquer le commerce de produits venant d'Italie, notamment dans le domaine textile¹⁵. C'est probablement une initiative servant à encourager la venue d'autres compatriotes. Carlo-Maria Rotanzi, fils du marchand Pietro Antonio et peut-être frère du précédent, est reçu bourgeois en 1737¹⁶. Quinze ans plus tard, il est encore documenté à Fribourg et est alors en affaires avec son beau-frère Gian Pietro Patocchi, aussi de Peccia, mais marchand à Colmar¹⁷. En 1733, Gian Battista Patocchi est par contre marchand à Berne mais ses affaires l'amènent aussi à Fribourg¹⁸. Carlo Antonio Rotanzi, également fils de Pietro Antonio, est nommé médecin de l'Hôpital de Fribourg en 1743, puis physicien de ville et reçoit gratuitement la bourgeoisie en 1748¹⁹. Il meurt en 1761, sans postérité. Son testament cite sa veuve, Elisabeth Girard, fille d'un gros marchand de Fribourg et atteste de son aisance matérielle : il lègue même un fusil de chasse, témoin d'une activité qui était un privilège de la seule élite urbaine, un rang qu'il avait visiblement réussi à conquérir²⁰. Son filleul, le fameux chanoine Charles-Aloyse Fontaine (1754-1834), conservait précieusement son portrait bien après sa mort²¹.

LES COMPAGNIES COMMERCIALES DE PRATO

La présence des Berna, déjà cités, se renforce et en 1737, Giovanni, le fils de Davide Berna, entre-temps décédé, est reçu bourgeois de Fribourg avec son propre fils Davide Antonio. Par la même occasion, il est également admis dans l'Abbaye des marchands. Dès les années 1740, Giovanni Berna et ses fils Davide Antonio et Francesco Giuseppe sont à la tête d'une grosse compagnie commerciale et le centre de leurs activités semble être Mainz et Francfort. Leur présence à Fribourg ne semble qu'être un appendice anecdotique de leurs affaires. Au pays, ils se construisent une magnifique maison et investissent également dans d'autres régions du Tessin. À Losone, une bourgade près de Locarno, ils détiennent de larges crédits et des biens fonciers²². Signe tangible de la réussite sociale de la famille, un troisième frère, Giovanni Giulio Gerolamo (1717-1784), docteur en droit, obtient la prestigieuse charge d'archiprêtre de Locarno, un privilège auparavant exclusivement réservé aux familles de ce bourg. Avec leur beau-frère Giacomo Maria Lotti, époux d'une de leurs sœurs, les frères Berna sont en étroites relations d'affaires avec les familles Pfiffer

¹⁵ AEF, Manuels du Conseil, 287, f. 201.

¹⁶ AEF, RB, I 8, f. 9v.

¹⁷ AEF, RN, 393, f. 30v.

¹⁸ AEF, RN, 426, p. 374.

¹⁹ BOSSON 2009, pp. 571-572.

²⁰ AEF, RN, 678, f. 25.

²¹ SAVOY 2019, p. 534.

²² ASTi, Notarile, 840, 29.10.1689 et Notarile, 848, 13.3.1711.

et Bell²³. Puis, dès les années 1750, les Berna disparaissent de Fribourg. L'héritage des Berna, établis à Francfort, Mainz et Milan, sera repris au Tessin par la famille Lotti qui jouera par la suite un rôle politique important, mais qui ne tissera plus de relations avec Fribourg.

Les Pfiffer sont documentés à Fribourg dès 1698²⁴. Marco Antonio Pfiffer, marchand et trésorier de sa vallée natale, tient non seulement son étalage durant les foires, mais il gère aussi une boutique à l'année, dans les années 1730, en société avec des compagnons non cités. Les affaires familiales sont reprises par son fils Marco Francesco Antonio (1708-1753), dans un premier temps, puis par ses petits-fils Marco Antonio et Marco Francesco Giuseppe. Associés aux Berna jusqu'en 1755, puis surtout aux Bell et parfois aux Guidi, ils s'occupent non seulement de vente au détail, mais surtout d'affaires commerciales de grande envergure. En 1770, la compagnie vend pour 117 livres de produits de soie à Louis Joseph Lalive d'Épinay, de Fribourg²⁵. Grâce à leur réseau en Allemagne, ils organisent par exemple la livraison à Fribourg, *via* un marchand de Schaffhouse, de grandes quantités de sel bavarois²⁶. Marco Francesco Giuseppe est reçu bourgeois de Fribourg en 1760 et admis à l'Abbaye des marchands l'année suivante, ce qui n'empêcha pas la compagnie commerciale d'avoir des démêlés judiciaires avec cette corporation²⁷. En octobre 1770, Marco Antonio Pfiffer (ca. 1743-1805) épouse à Fribourg une demoiselle issue d'une importante famille de Constance, Anna Barbara Matt²⁸. Les témoins du mariage sont tous des compatriotes présents à Fribourg : Davide Guidi, Giuseppe Maria Bell et Giuseppe Patocchi. L'année suivante, c'est l'associé Bernardo Carlo Bell qui épouse Maria Teresa Matt, visiblement une sœur de la précédente. Il est à relever que les témoins sont exactement les mêmes personnes. Ces doubles mariages avec de jeunes filles de Constance démontrent un déplacement de l'axe d'intérêt des Pfiffer vers cette ville. En effet, peu à peu, après 1780, les Pfiffer disparaissent à leur tour de Fribourg. Dès lors, quelques descendants jouent encore un rôle politique et économique important à Constance et au pays.

Les Bell sont aussi actifs à Fribourg depuis que Jean-Antoine est reçu bourgeois en 1737 avec son fils. En 1764, Francesco Dionisio Bell et son



²³ ASTi, Notarile, 717, Bonenzio, 8.10.1751.

²⁴ AEF, Comptes de l'Ohmgeld et Landohmgeld, comptes dès 1698.

²⁵ AEF, RN, 679, f. 101.

²⁶ AEF, Comptes des Trésoriers, 546, ff. 33 et 99.

²⁷ AEF, Corporations, 9.5, ff. 376, 447, 448, 460.

²⁸ CHIESI 2007.

frère Bernardo Carlo, parents des précédents, arrivent depuis Constance. Ils prennent une maison en location à la rue de Morat, sont reçus bourgeois et membres de l'Abbaye des marchands. Présents quelque temps, ils disparaissent également, préférant visiblement Constance à Fribourg²⁹.

Les Buffer, originaires de Prato, ont déjà atteint au XVII^e siècle une position sociale distinguée. Giacomo, chirurgien, est interprète du bailli, démontrant ainsi des capacités linguistiques supérieures à la moyenne et particulièrement utiles dans le contexte commercial. Son fils Leopoldo (1681-1756), avocat, notaire et négociant est lieutenant baillival de la Lavizzara. En février 1745, à la mort prématurée du bailli de Val Maggia, Jean-Denis Brünisholz, Leurs Excellences de Fribourg le nomment bailli jusqu'à la conclusion du mandat en 1746, en prétextant notamment qu'il est bourgeois de Fribourg³⁰. C'est un privilège rarissime pour les sujets des bailliages tessinois qui ne s'explique que par l'admirable réputation de Leopoldo auprès des autorités fribourgeoises. En effet, il avait obtenu la bourgeoisie de Fribourg en 1737, tout comme ses deux fils Giacomo Maria et Giuseppe Antonio un peu plus tard. Le premier, marié à une femme de Huningue, s'établit avec cette dernière à Fribourg. Il achète une maison au Pont-Muré en 1747. En 1762, il cède une boutique à un compatriote, Francesco Tamba, et en 1779 il vend des miroirs. Giuseppe Antonio, dont on atteste des commerces de vin, a un fils Antonio Leopoldo d'un premier mariage. Il passe contrat en 1778 à Bulle pour un second mariage avec Julienne Videpot, originaire de Vuissens. Le couple aura des enfants à Fribourg entre 1780 et 1784. Antonio Leopoldo, marchand, sculpteur et doreur, épouse à Fribourg Maria Teresa Mignami, issue d'une autre famille de marchands de Prato. Il s'était formé à Strasbourg et à Lyon. Avec lui, dès 1786, le dernier Buffer semble disparaître de Fribourg³¹.

²⁹ AEF, RB, I 8, ff. 7v, 9v, 19r; RN, 733, f. 74.; Corporations, 9.5, f. 485.

³⁰ AEF, Registres des missives, 56, pp. 604-605, 611-613.

³¹ ASTi, Fondo Lotti, cart. 16, 23.10.1678; AEF, RB, I 8, ff. 9v, 16v; RN, 586, p. 112; RN 593, f. 39; RN 679, ff. 99, 193, 205; RN 2934, f. 11; Livres auxiliaires de l'administration, 108, f. 2.

³² AEF, Corporations, 9.5, ff. 373-376, 435.

CITRONNIERS, RAMONEURS ET AUTRES PROFESSIONS DE PASSAGE

En marge de cette vague de marchands aisés, on identifie aussi à Fribourg la présence de divers migrants de passage, originaires du Val Maggia et du Val Lavizzara et ayant une bien plus modeste position. On y rencontre notamment dans les années 1750 des citronniers du Val Maggia, vraisemblablement des marchands ambulants de fruits: Gaspere Schueler (Scolari) et Giuseppe Grosset (Grossi)³². Des ramoneurs apparaissent quelquefois dans les sources. L'un d'eux, «italien», pose

son banc en 1673 et Francesco Giuseppe Giannoni exerce parallèlement une activité commerciale à Fribourg en 1678³³. Le marchand Gian Pietro Giannicolo, visiblement tessinois, passe en 1705 un contrat en italien auprès d'un notaire fribourgeois : il engage pour cinq ans Gian Antonio Remonda, de la vallée de l'Onsernone, comme ramoneur et pour faire du commerce à son service³⁴. Bien plus tard, Giuseppe Mattei, fils de Carlo Corrado, de Peccia, est maître ramoneur et se marie à Fribourg avec une Winkler. Il y baptise ses enfants nés entre 1779 et 1800³⁵.

Parmi les autres professions, un personnage mérite que l'on s'y attarde. Domenico Martinetti (1739-1808)³⁶, originaire de Peccia, travaille dans le Piémont et en France, puis vient à Fribourg vers 1764, s'y établit comme sculpteur sur bois et obtient la bourgeoisie en 1771. Rapidement, il devient le principal fournisseur de bois dorés et autres décors sculptés. Sa réputation grandit et il exécute des travaux de prestige à Vevey, en Gruyère et même les lambris de la salle du Grand-Conseil³⁷. Carlo Giuseppe Bionda, bourgeois de Fribourg, travaille dans le même domaine : il est doreur en 1777 et marié à une Fribourgeoise née Wolhauser³⁸. Gian Pietro Beati, également natif de Peccia, est aussi doreur à Fribourg, où il s'établit en 1774. Sa descendance, portant de nos jours le nom Biady, a obtenu le droit de cité à Guin en 1805³⁹.

Tous les migrants originaires des vallées tessinoises ne se concentrent pas dans la capitale, mais on trouve parfois leurs traces dans d'autres lieux du canton. Veuf, Giovanni Giacomo Zoppi, de Broglio ou de Peccia, se marie en 1731 à Wünnewil avec une demoiselle Aeby. Est-ce qu'il a des affaires dans la campagne fribourgeoise ? En tout cas en 1737, le marchand Giuseppe Zoppi, probablement son parent, devient bourgeois de Fribourg et y est encore documenté en 1764⁴⁰. Antonio Zoppi, cordonnier, meurt à Fribourg en 1774⁴¹. Le menuisier Giuseppe Antonio feu Gian Battista Mattei, de Peccia, quant à lui, passe un contrat de mariage à Bulle en 1786 avec une certaine Marie-Anne Gobet de Vaulruz⁴². La famille Cotti, de Sornico, dont descend le Conseiller fédéral Flavio Cotti, aurait même tenu un magasin à Albeuve dans les années 1770⁴³.

DISPARITION PROGRESSIVE DES TESSINOIS

Les différents récits de vie ci-dessus laissent entendre que la plupart des familles de la Lavizzara présentes à Fribourg disparaissent progressivement dans les dernières décennies du XVIII^e siècle. Les représentants des plus

³³ AEF, Corporations, 9.1, f. 275.

³⁴ AEF, RN, 400, pp. 401-402.

³⁵ AEF, RP IIc 2a, f. 88v ; RP IIa 8a, ff. 446, 450v, 187v ; RP IIa 9a, ff. 26, 59, 128, 180, 254.

³⁶ PFULG 1986.

³⁷ LOERTSCHER 2006.

³⁸ AEF, RP IIa 8a, 5.6.1777.

³⁹ AEF, Manual du Conseil 325, f. 472 ; généalogie de la famille dressée par Benoît de Diesbach en 1990 (AEF, Généalogies diverses, 241).

⁴⁰ AEF, RN, 773, f. 74.

⁴¹ AEF, RP IIc 2d, f. 81.

⁴² AEF, RN, 2934, f. 275.

⁴³ Information de M. Ricardo Varini, à Locarno, que je remercie infiniment.

Décor du cabinet vert,
attribué à Domenico
Martinetti, vers 1775,
bois doré et sculpté.
Inv. MAHF 2003-457. ©
Musée d'art et d'histoire
Fribourg (Francesco
Ragusa).



grandes familles marchandes déplacent leur centre d'intérêt dans d'autres villes, à l'instar des Pfiffer et des Bell qui redirigent leurs commerces à Constance. On pourrait encore démontrer ce phénomène avec la famille Ardrighetti, de Prato, présente avec deux marchands à la fin du XVIII^e siècle et qui se maintient un peu plus longtemps. L'un est marié avec une certaine Marie-Rose Jungo, de Fribourg, l'autre avec une femme de Huningue, dans le Haut-Rhin. Si l'on n'a que peu de traces des descendants du premier, le second laisse deux garçons qui quittent tardivement Fribourg au début du XIX^e siècle : l'un comme officier au service de France – il est prisonnier en Russie en 1813 –, l'autre pour se rendre en Belgique où il fait souche. Une dernière fille se marie à Fribourg en 1836. Même s'ils sont mariés avec des femmes du pays, comme beaucoup, ou avec des Fribourgeoises, les marchands tessinois demeurent très mobiles. Leurs réseaux sont d'une grande complexité et des membres de ces familles se rencontrent dans d'autres cités suisses, mais surtout dans des villes allemandes, autrichiennes, belges, hollandaises, françaises et italiennes. Il n'est donc pas étonnant que Fribourg constitue un comptoir temporaire, une étape sur la route de leur succès, qui les amène là où les affaires sont plus florissantes.

QUELQUES INTÉGRATIONS RÉUSSIES

La plupart des *Lavizzaresi* ne fixent donc pas leurs racines à Fribourg, mais quelques exceptions sont toutefois à relever. En effet, les rares familles s'étant définitivement établies en ville réussissent des processus d'intégration remarquables.

Un fait démontre combien la situation sociale des Tessinois encore présents en 1782 est élevée. En effet, au cœur de la crise politique qui fait suite au soulèvement de Chenaux, un auteur anonyme dresse une liste – empreinte d'un certain humour – sur laquelle il prévoit un renversement du pouvoir en place et le remplacement, tout simplement, des charges politiques par les familles issues des riches milieux bourgeois – non patriciens – de Fribourg. Dans ce projet, jamais réalisé, mais extrêmement intéressant, l'auteur place un des frères Buffer comme bailli de Mendrisio et un marchand Tamba comme bailli du Val Maggia. L'idée est pleine de bon sens : quel Fribourgeois connaît mieux qu'eux la langue et la réalité des bailliages tessinois ? Un des marchands Ardrighetti, prévu pour le Conseil des Soixante, est également pressenti comme recteur de la Grande Confrérie, un Guidi est inspecteur des chemins et l'autre frère Buffer seigneur de « Chiari » (Cheiry?). Cela

démontre qu'à la fin du XVIII^e siècle, ces quelques marchands tessinois ont rejoint le sommet de la pyramide sociale, à laquelle des Fribourgeois non patriciens pouvaient aspirer, devançant ainsi la grande majorité de la population autochtone de la ville et de la campagne.

En octobre 1783⁴⁴, d'ailleurs, le marchand épicier Petronini et le marchand en soieries Guidi sont arrêtés, au même titre que d'autres notables fribourgeois opposés au régime en place. Le premier est Carlo-Antonio Petronini (1750-1808), connu comme Charles Petronini. Originaire du Val Lavizzara et bourgeois de Fribourg en 1774, ce marchand réussit une intégration exemplaire après la chute du régime patricien : membre de la Municipalité de Fribourg, il en est vice-président de 1802 à 1803⁴⁵. Son fils Joseph est membre du gouvernement provisoire en 1798 et est engagé dès 1799 comme officier dans les troupes de la République helvétique. En 1803, il demande au landammann d'Affry un emploi au service de France⁴⁶. Un autre fils, Antoine-David, médecin, part déjà en 1796 en Italie s'y perfectionner dans la médecine et la chirurgie⁴⁷. Tous deux disparaissent. Le second personnage arrêté en 1783 est Davide Guidi (1739-1831), originaire de Prato, beau-frère de Charles Petronini. Associé dans bien des affaires aux Pfiffer et Bell, il semble être leur agent. Son fils Charles est également négociant⁴⁸. Le père est membre du gouvernement provisoire de 1798 et notamment du Comité des finances. Il sera par la suite membre de la régie municipale en 1803. Son fils Charles est membre du Comité militaire. Le fils de ce dernier, également nommé Charles (1801-1837), deviendra officier d'infanterie et commandant de la gendarmerie fribourgeoise. La famille Guidi, encore représentée à Fribourg de nos jours, s'est ainsi admirablement intégrée dans la société bourgeoise du XIX^e siècle⁴⁹.

CONCLUSION

Entre le XVII^e et le XVIII^e siècle, Fribourg est donc une ville offrant des opportunités de marché intéressantes à certains négociants spécialisés, notamment dans le commerce de soieries et d'autres étoffes de qualité, d'épices et de miroirs, manque rapidement comblé par ces marchands tessinois. Organisés en groupes familiaux élargis, originaires de quelques villages, ils sont de plus en plus nombreux à fréquenter Fribourg. Simples marchands de passage dans un premier temps, les membres d'une bonne quinzaine de familles réussissent à obtenir la bourgeoisie de Fribourg afin de pouvoir y ancrer leurs affaires. Après avoir acquis des maisons et des

⁴⁴ Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg, tome VI (1899), p. 472.

⁴⁵ PYTHON 2007, p. 436.

⁴⁶ AEF, fonds d'Affry (de Boccard), 341.14.

⁴⁷ AEF, Livres auxiliaires de l'administration, 81, f. 21.

⁴⁸ AEF, RN, 771, p. 319, 26.3.1796.

⁴⁹ En général, pour les Guidi, voir AEF, fichier brun, enveloppe Guidi / Guidy.

boutiques en ville, divers marchands y tiennent un magasin fixe, parfois confié temporairement à des agents lors de leurs absences plus ou moins prolongées. Fribourg, pour beaucoup, n'est toutefois qu'un appendice à leurs affaires et leurs compagnies commerciales familiales ont des filiales dans bien d'autres villes européennes. C'est vraisemblablement suite à l'évolution du marché que certaines familles ont choisi de recentrer leurs affaires ailleurs, disparaissant pour la plupart à la fin du XVIII^e siècle.

Souvent marchands mais aussi occupés par de plus modestes professions, les Tessinois présents à Fribourg sont donc nombreux au XVIII^e siècle. On ne dénombre pas moins d'une trentaine de noms de famille différents. Qu'ils soient ou non organisés en une communauté structurée, ils maintiennent des liens réciproques étroits. Lors des baptêmes d'enfants ou lors de la rédaction d'actes notariés les concernant, on trouve systématiquement les noms d'autres compatriotes. Seules des études généalogiques détaillées permettraient d'en comprendre toutes les implications.

Après les marchands-banquiers lombards (XIV^e siècle), mais bien avant les vagues d'immigration de la seconde moitié du XIX^e siècle (notamment les peintres, gypsiers et maçons tessinois) ou l'arrivée des nombreux étudiants tessinois, Fribourg connut donc déjà l'implantation d'une forte communauté italophone. Et c'est une présence qui démontre également la vitalité de l'économie locale, du moins les besoins de son élite friande de produits de qualité et même d'objets de luxe tels que miroirs ou mobilier sculpté et doré.

L. B.

Bibliographie

BERGMANN Uta, *Le vitrail fribourgeois du XVI^e au XVIII^e siècle*, Berne 2014, Peter Lang.

BOSSON Alain, *Dictionnaire biographique des médecins fribourgeois (1311-1960)*, Fribourg 2009, Société d'histoire du canton.

CHIESI Francesca, «Itinerari femminili di un'élite commerciale alpina», dans *Bollettino storico della Svizzera italiana*, 110, 2007, pp. 43-68.

LOERTSCHER Thomas, «Domenico Martinetti (attr.): console, vers 1770/75», dans *Fiches du Musée d'art et d'histoire Fribourg*, 2006-3, Fribourg 2006.

MONDADA Giuseppe, *Commerci e commercianti di Campo Valmaggia nel Settecento*, Lugano 1977, Edizioni del Cantonetto.

ORELLI Chiara, «I migranti nelle città d'Italia», dans Raffaello CESCHI (dir.), *Storia della Svizzera italiana dal Cinquecento al Settecento*, Bellinzona 2000, pp. 257-288.

PERLER Othmar, «Die Anfänge der heutigen katholischen Pfarrei Bern: zur Frühgeschichte der katholischen Schweizer Diaspora», dans *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, 36, 1942, pp. 1-17.

PFULG Gérald, «Dominique Martinetti, sculpteur fribourgeois originaire du Valmaggia 1739-1808», dans *Annales fribourgeoises*, 56, 1986.

PYTHON Francis (dir.), *Fribourg: une ville aux XIX^e et XX^e siècles*, Fribourg 2007, Éd. La Sarine.

SAVOY Damien, *Église, sciences et révolutions. La correspondance du chanoine Charles-Aloyse Fontaine (1754-1834)*, Fribourg 2019, Bibliothèque cantonale et universitaire.